

TOMBEAU DE S. HYACINTHE AU MOMENT DE LA DÉCOUVERTE (1845)

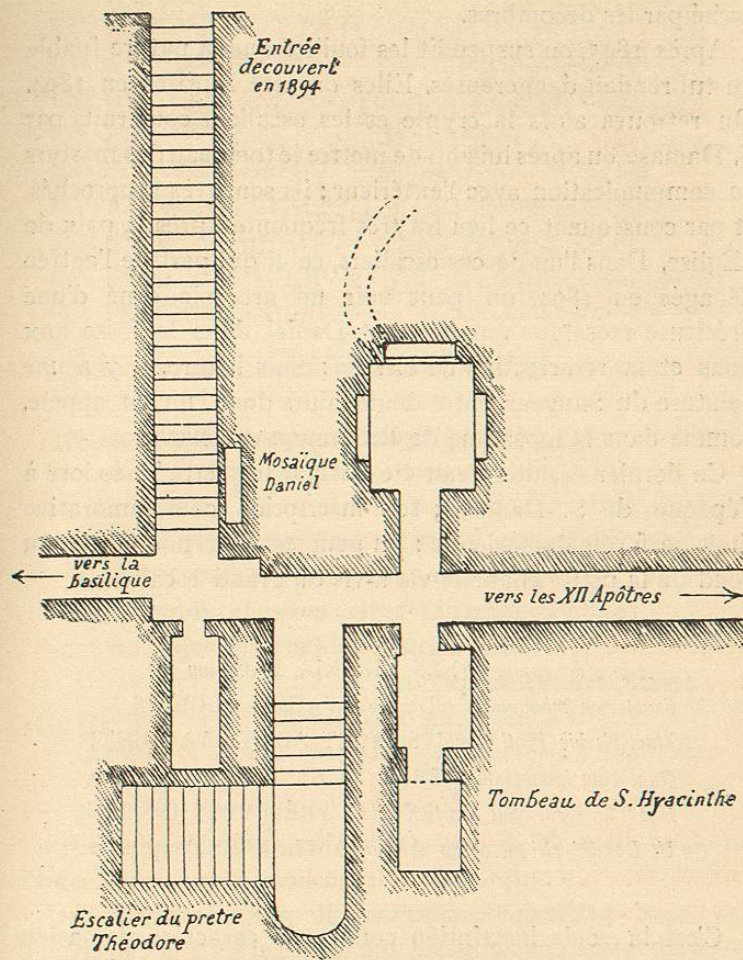
Jusqu'à l'an 1845, on croyait que les corps des deux martyrs avaient été, au IX^e siècle, transportés à l'église de S. Salvatore ad pedem pontis, près du pont Palatin, et au XVI^e à celle de St-Jean des Florentins, où on les vénérât. Or le vendredi-saint de l'année 1845, le terrassier Jean Zinobili, travaillant sous les ordres du P. Marchi (1), découvrit la crypte sépulcrale primitive, jadis bien décorée, et dans un angle, un « loculus » fermé, avec l'inscription :

DP III IDVS SEPTEBR
YACINTHVS
MARTYR

Les formalités de rigueur accomplies, le P. Marchi le fit ouvrir, et fut très surpris de voir, au lieu d'un « loculus » ordinaire, une petite niche, dans laquelle reposaient des ossements carbonisés, enveloppés d'une toile qui exhalait encore un parfum. Aussitôt une double hypothèse se présenta à son esprit : ou bien le martyr avait subi le supplice du feu, ou bien les païens brûlèrent son corps pour le soustraire à la vénération des chrétiens. Les reliques et l'inscription sont

1. Cf. Marchi, *Monumenti*, etc., p. 238.

maintenant dans l'église de la Propagande. Le corps de S. Prote avait été déposé dans un autre « loculus » de la même chapelle ; on lit encore sur un débris d'architrave re-



ESCALIER DES PÈLERINS ET CRYPTÉ HISTORIQUE DES SS. PROTE ET HYACINTHE.

cueilli en cet endroit et conservé à la Propagande les mots SEPVLCRVM PROTI M(artyris). Des « graffiti » furent tracés sur les parois par les pèlerins ; le P. Marchi y a lu le

suivant, qui n'est plus visible: AGATIO SVBD PECCATORI MISERERE DS (Deus). Le pape Léon IV, au IX^e siècle, avait donc dû enlever seulement le corps de S. Prote, et laisser celui de S. Hyacinthe, dont le tombeau était sans doute caché par les décombres.

Après 1845, on suspendit les fouilles que la nature friable du tuf rendait dangereuses. Elles ont été reprises en 1894. On retrouva alors la crypte et les escaliers construits par S. Damase ou après lui afin de mettre le tombeau des martyrs en communication avec l'extérieur; ils sont très rapprochés, et par conséquent ce lieu fut très fréquenté après la paix de l'Église. Dans l'un de ces escaliers, celui qui part de l'entrée dégagée en 1894, on peut voir un arcosole orné d'une précieuse mosaïque représentant Daniel dans la fosse aux lions et la résurrection de Lazare; dans l'autre, il y a une peinture du Sauveur entre deux saints dont l'un est appelé, comme dans la mosaïque de Ravenne, IAQVINTVS.

Ce dernier escalier avait été fait par le prêtre Théodore à l'époque de S. Damase; son inscription commémorative était de forme damasienne; on peut en voir une partie au fond de la petite chapelle vis-à-vis du grand escalier:

*Aspice descensum cer*NES MIRAbiLE FACTum P
Sanctorum monumenta viDES patEFACta sepulCHRIS
Martyris hic Proti tumulVS IACET ADQVE YACHINTI
Quae cum iamdudum tegERET MONS TERRA CALIGO
Hoc Theodorus opus constRVCXIT PRESBYTER INSTANS
Ut Domini plebem opera MAIORA TENERENT P

C'est la seule inscription connue de caractère damasien qui présente la croix monogrammatique. Elle rappelle que le tombeau des martyrs fut pendant un certain temps caché sous les ruines.

On remarque aussi au même endroit une stèle avec la figure du bon Pasteur; ce genre de monument est très rare.

Enfin une autre inscription conservée dans la chapelle

vis-à-vis de la crypte de S. Hyacinthe complète l'histoire de ces travaux:

FELIX DIGNA IVLIT PARVM MVNERA CRISTI
ET SVO CONTVS HABVIT PER SAECOLA NOMEN
LAETIFICVM RENOVANS PRIGINE TEMPVS
INFANDA QVGIENS ISTIVS IVRCIA SAECLI
CERTVM EST IN REGNIERQVEAMOENA VIRECTA
ISTVM CVM ELECTIS ERIT HABITVM PRAEMIA D///
SEMPER ET ADSIDVAE BENEDICI PROMVNER///
QVI VIXIT ANN LXIII · M · VIII · D · XXIII DEPVI IDVS///
FL · STILICONE CONS

(An. 400, « Flavio Stilicone consule ».)

L'orthographe est très défectueuse, il faut lire:

Felix digna tulit parum (senex) munera Christi
Et suo contentus habuit per saecula nomen
Laeticum renovans prima ab origine tempus
Infandaque fugiens istius jurgia saeculi
Certum est in regno coelesti perque amoena vireta
Istum cum electis erit habitum praemia digna
Semper et assidue benedici pro munere Christi, etc.

Ce personnage, qui vécut à l'époque de Damase, avait pu l'aider dans ses travaux (1).

Un certain nombre d'inscriptions recueillies dans ces fouilles par le P. Marchi ont été déposées au musée Kircher; plusieurs sont dogmatiques. En voici quelques-unes qui parlent du « saint esprit de Dieu », du rafraîchissement de l'âme, de la prière pour les défunts, par conséquent de la communion des Saints:

1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1894, p. 24.

ΠΡΩΤΩC

ΕΝ ΑΓΙΩ

ΠΝΕΥΜΑ

ΤΙ ΘΕΟΥ

ΕΝΘΑΔΕ

ΚΕΙΤΑΙ

ΦΙΡΜΙΛΛΑ

ΑΔΕΛΦΗ

ΜΝΗΜΗ

C KAPIN

« Protos dans le saint esprit de Dieu repose ici. Firmilla sa sœur, en mémoire de lui. »

Au milieu de l'inscription de Kalemere et mêlés aux lettres qui la composent, on a représenté le bon Pasteur entre deux brebis et une colombe sur un arbre.

La suivante qui nomme un serviteur de la maison impériale, renferme une recommandation relative au respect dû au tombeau : « Ne quis hunc titulum molestet post mortem meam (?) » :

ALEXANDER
AVGG · SER · FECI
SE · BIVO · MARCO · FILIO
DVLCISSIMO · CAPVT · A
FRICE · SI · QVI · DEPVTA
BATVR · INTER · BESTITO
RES · QVI · VIXIT · ANNIS
XVIII · MENSIBV · VIII
DIEBV · V · PETO · A · BOBIS
FRATRES · BONI · PER
VNVM · DEVM · NE · QVIS
VII · TITE · LOMOLES/// (sic)
POS · MOR///

Cet Alexandre, esclave de deux empereurs, était employé au lieu appelé « caput Africae » sur le Coelius. Il y avait là, pour les pages impériaux, un « paedagogium », dont celui

du Palatin était une dépendance. Son nom lui venait probablement d'un buste de l'Afrique (1). Les caractères de l'inscription permettent de la rapporter au temps de Septime-Sévère et de Caracalla, les fondateurs de ce « paedagogium » ; cet Alexandre put donc être un compagnon d'Alexamène que tourne en ridicule le fameux « graffito » blasphématoire du Palatin.

AGAPE AVGVS
TALI ALVMNO
IN PACE

///IN PACE
QVI VIXIT ANN IIM IIII · D
IIII BONE MEMORIE FILIO
DVLCISSIMO PATER BENE FEC

XVIII KAL AVRELIVS PRIMVS
SEPT AVG · LIB · TABVL ·
ET COCCEIA · ATHENAIS
FILIAE FECERVNT
AVRELIAE PROCOPENI
QVAE BIXIT · ANN · XIII · MESIBVS · III
DIEBVS · XIII · PAX · TECV ·

Le nom de « Cocceia », analogue à celui de l'empereur Cocceius Nerva, atteste une haute antiquité.

CECILIVS · MARITVS · CECILIAE
PLACIDINE · CONIVGI · OPTIME
MEMORIAE · CVM · QVA · VIXIT · ANNIS · X
BENE · SENE · VLLA · QVERELA · IXΘYC

Le mot final IXΘYC est une profession de foi solennelle en « Jésus-Christ fils de Dieu Sauveur ».

En sortant de la chapelle des SS. Prote et Hyacinthe, on tourne à droite, et on arrive à un « cubiculum » du III^e et du IV^e siècle qui présente des peintures remarquables. Au-dessus de l'arcosole du fond, on voit Notre Seigneur et les douze apôtres assis sur des trônes, souvenir de la parole évangélique : « Cum sederit Filius hominis, sedebitis et vos super sedes duodecim judicantes... » (2). Au-dessous, une

1. Cf. Gatti, *Del Caput Africae nella seconda regione di Roma*, 1882 ; — Marucchi, *Le Forum romain et le Palatin*, 2^e partie, p. 334.
2. *Matth.*, XIX, 28.

femme semble se diriger vers le tombeau, portant une fiole semblable à celles que l'on trouve fixées à la chaux des « loculi ». Cette scène peut expliquer l'usage de plusieurs verres regardés pendant longtemps comme un signe certain de martyr, et qui durent souvent renfermer des parfums plutôt que du sang.

Après avoir vu cette peinture on peut sortir par le grand escalier, sans oublier de remarquer la belle mosaïque de Daniel dans l'arcosole à droite ; et en bas un fragment d'inscription grecque avec l'expression ΠΟΙΜΕΝ ΤΟΥ ΛΑΟΥ, « pasteur du peuple », qui pourrait se rapporter au bon Pasteur, rappelé dans l'inscription d'Abercius (1), ou à un évêque.

§ III. Cimetière « ad clivum Cucumeris ».

Nous n'avons que peu de mots à dire du cimetière appelé par les Itinéraires « ad clivum cucumeris » ou « ad septem palumbas ». Le « clivus cucumeris » correspondait à la montée actuelle qui vient de l'Aqua Acetosa. Quant au cimetière lui-même, on ne sait pas exactement sa position. M. de Rossi crut un moment l'avoir découvert (1892), comme il en avait un vif désir ; mais l'hypogée où il avait pénétré était trop petit pour concorder avec les données que l'on possédait sur le cimetière « ad clivum cucumeris ».

L'Itinéraire de Malmesbury nous apprend que là se trouvait le tombeau du prêtre Jean, martyr sous Julien l'Apostat. La tête de ce martyr fut longtemps conservée séparée du corps : la tête au-dessus, le corps au-dessous de l'autel de l'église appelée « ad caput S. Joannis ». Cette tête, transportée au IX^e siècle à St-Sylvestre in Capite, y fut ensuite en grande vénération et semble avoir donné son nom à l'église.

Il y avait aussi, sous terre, plusieurs autres martyrs dont, pour la plupart, nous ne connaissons pas l'histoire, mais dont les Itinéraires nous ont conservé les noms : Liberalis, Dio-

1. Cf. *Notions générales*, p. 296.

genes, Bonifacius, Longinus, Blastus. Le premier fut, d'après une ancienne inscription, revêtu de la dignité consulaire. Si on ne lit pas son nom dans les listes officielles, c'est sans doute qu'il fut un de ces nombreux « consules suffecti » dont nous savons l'existence, tout en ignorant leurs noms. M. de Rossi a publié, d'après les Itinéraires, un bel éloge métrique de ce martyr (1) ; on y voit qu'un certain Florus orna la tombe de Liberalis, peut-être aussi qu'il construisit au-dessus une basilique, « componens atria » :

Martyris hic sancti Liberalis membra quiescunt
 Qui quondam in terris consul honore fuit
 Sed crevit titulis factus de consule martyr
 Cui vivit semper morte creatus honor
 Plus fuit irato quam grato principe felix
 Quem perimens rabidus misit ad astra furor
 Gratia cui dederat trabeas dedit ira coronam
 Dum Christo procerum mens inimica fuit
 Obtulit haec Domino componens atria Florus
 Ut sanctos venerans praemia justa ferat.

Une autre inscription, séparée de celle-ci dans les recueils, en forme manifestement la suite ; peut-être les deux parties étaient-elles gravées sur deux pierres primitivement réunies :

Quamquam patricio clarus de germine consul
 Inlustres trabeas nobilitate tuas
 Plus tamen ad meritum crescit quod morte beata
 Martyris effuso sanguine nomen habes
 Adjunctusque Deo tota quem mente petisti
 Adsertor Christi sidera jure colis
 Sit precor acceptum quod post disperandia (2) belli
 In melius famulus restituere Florus (3).

Nous avons aussi le souvenir d'une restauration du tombeau de S. Diogène ; son inscription a été conservée, unie à

1. *Inscript. christ.*, t. II, p. 104.

2. Lire : « dispendia ».

3. de Rossi, *Ibid.*

celles du pape Libère et du prêtre Mareas (1), dans le recueil de St-Pétersbourg.

Le nom de « ad septem palumbas » fut changé plus tard en celui de Ste-Colombe. Les corruptions de ce genre ne manquèrent pas au moyen âge. C'est ainsi que le cimetière « ad VII fratres » sur la voie Tiburtine devint le cimetière « delle sette fratte ».

On pourra peut-être pénétrer dans ce cimetière par les arénaires qui communiquent avec celui de St-Hermès.

1. Cf. *Notions générales*, p. 240; — de Rossi, *ibid.*, p. 83.



Chapitre quinzième.

CIMETIÈRE DE ST-VALENTIN (1).

LA voie Flaminienne, sur laquelle se trouve le cimetière de St-Valentin, prenait naissance au pied du Capitole, et sortait de l'enceinte de Servius Tullius par la porta Ratumena. Cette porte avait, suivant la légende, reçu le nom d'un cocher étrusque, qui, après de grandes courses à Véies, fut entraîné par des chevaux furieux jusqu'au pied du Capitole, où son char se brisa et où lui-même fut tué (2). La voie elle-même tira son nom du censeur Caius Flaminius, deux fois consul, en 531 et 537 de Rome, et qui mourut à la bataille du lac Trasimène (3).

La direction de la voie et par conséquent l'emplacement de la porte sont faciles à reconnaître. La porte était située au haut de la Via di Marforio, l'ancien « Clivus Argentarius », où des fouilles ont fait retrouver, en 1862, des traces de la muraille de Servius Tullius. Il y avait près de cette porte deux tombeaux qui existent encore: celui de Caius Publicius Bibulus, et celui qu'on attribue, sans raison d'ailleurs, aux Claudii. La voie Flaminienne suivait la direction actuelle du

1. Cf. O. Marucchi, *La cripta sepolcrale di S. Valentino*, Roma, 1878; *Il cimitero e la basilica di S. Valentino*, Roma, 1890. — *Itinéraire de Salzbourg*: « Deinde intrabis per urbem ad aquilonem, donec pervenies ad portam flamineam, ubi S. Valentinus martyr quiescit via Flaminea in basilica magna, quam Honorius reparavit, et alii martyres in aquilone plaga sub terra. » — *De locis SS. Martyrum*: « Inde prope juxta viam Flamineam apparet ecclesia mirifice ornata S. Valentini martyris, ubi ipse corpore jacet et multi sancti ibidem sunt sepulti. » — *Itinéraire de Malmesbury*: « Secunda porta Flaminea, quae modo appellatur S. Valentini, et Flaminea via et cum ad pontem Molbium pervenit vocatur via Ravennana quia ad Ravennam ducit. Ibi in primo milliario foris S. Valentinus in sua ecclesia requiescit. » — *Itinéraire d'Einsiedeln*: « In via Flaminea foris murum in dextera S. Valentini, in sinistra Tiberis. »

2. Tite-Live, *Epit.*, xx.

3. Plin., *Hist. nat.*, VIII, 42-65; — Plutarch., *Vit. Public.*, XIII; — Solin., *Pol. hist.*, XLV, 15; — Fest., *De vet. verb. signific.*, sub voce Ratumena, éd. Müller, p. 274.